



Regard frais sur monde dur

Montée du racisme, précarité sociale, violence... Dans trois albums parus cette année, Claudine Desmarteau, présente à Montreuil, se saisit avec piquant de sujets d'actualité

Claudine Desmarteau

est au Salon
Jeudi 1^{er} décembre, à 12h30,
pour une rencontre avec Max de Radiguès.
Jeudi 1^{er} décembre, à 15h30,
pour une rencontre avec Shainé Cassim.
Samedi 3 décembre, à 11h30,
pour un café littéraire.

FRÉDÉRIC POTET

Claudine Desmarteau connaît bien les tourments de l'adolescence. Ceux-ci composent la chair de son œuvre, dominée par l'humour et traversée par une dimension documentaire qui en fait toute l'originalité. Au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, dont *Le Monde* est partenaire, la romancière et illustratrice va pouvoir en parler longuement. Trois débats et six séances de dédicaces l'attendent, conséquence de la sortie cette année, entre avril et octobre, de pas moins de trois ouvrages chez trois éditeurs différents (Thierry Magnier, Flammarion, Albin Michel).

« Ce sont les hasards des calendriers », s'en excuserait-elle presque, soucieuse de ne pas passer pour une stakhanoviste du genre. La fraîcheur de sa écriture et la spontanéité de son trait ont beau témoigner d'une certaine facilité, tout cela ne serait rien sans une profonde acuité litté-



L'illustratrice dit avoir gardé de l'adolescence un souvenir vif. Elle a aussi beaucoup observé ses enfants

raire et graphique. Celle-là même qu'on retrouve chez René Goscinny et Jean-Marc Reiser, ses deux modèles.

François Truffaut en est un autre. Claudine Desmarteau lui rend hommage dans *Jan*, un roman pour adolescents dont la narratrice est une fillette de 11 ans à la langue bien pendue. Jan ne doit pas se prononcer « Jean », mais « Jeanne », car il s'agit d'une contraction de Janis, comme Joplin. Son père l'a prénommée ainsi en raison du culte qu'il voue à la chanteuse, morte en 1970 à l'âge de 27 ans. Quand il « met du Janis Joplin à fond, on peut être sûr qu'il est bourré et ça lui fait couler des larmes », écrit l'auteure dès la quatrième page, histoire de donner le la. Affalé sur le canapé toute la journée quand il ne traîne pas au bistrot, ce papa chômeur à la maladresse maladroite peut heureusement compter sur la tendresse de Jan, cette « fille qui n'est pas une gonzesse ».

L'enfant a en effet le coup de poing facile, notamment face aux « faux caïds » des cours de récré qui « valent peu de zô niveau courage ». Son carnet de liaison n'a

pas assez de pages pour accueillir les mots à faire signer : les heures de colle pleuvent autant que les gnos, tout court à la catastrophe – malgré les encouragements répétés (et exagérés) d'un prof de français portant les cancras dans son cœur. C'est lui qui va mettre Truffaut sur le chemin de la sauvagessonne en projetant *Les Quatre Cents Coups* en classe. L'analogie va alors peu à peu prendre forme dans le roman. Jan n'est ni plus ni moins qu'un Antoine Doinel au féminin dans le contexte des difficultés sociales d'aujourd'hui – avec des parents dont le couple explose en vol, un placement en foyer et en famille d'accueil, un projet de fugue et une envie irrépressible d'aller voir la mer.

On devine sans peine les difficultés rencontrées par Claudine Desmarteau pour convaincre un éditeur d'accepter son manuscrit, dont le ton et le thème tranchent avec ceux du *Petit Gus* (Albin Michel, 2000-2013), une série plus consensuelle, dans la lignée du *Petit Nicolas*, de Goscinny et Sempé. « *Les histoires de cas soc'* ne se vendent pas, dit-elle. Sans Thierry Magnier, un éditeur courageux qui aime prendre des risques, ce livre n'aurait probablement jamais vu le jour. » Cela aurait été dommage.

Au-delà des péripéties musclées de sa jeune héroïne, Jan – en sélection à Montreuil – raconte aussi la montée du racisme ordinaire, la précarisation des classes moyennes et la banalisation de la violence dans les familles, même si Jan n'est pas la plus à plaindre de ce côté-là : « C'est pas un méchant, mon père (...). Quand il a bu, il nous cogne pas, c'est déjà quelque chose de chanceux par rapport à certains autres pères qui profitent de l'état de bourré pour s'exécuter des coups qu'ils donnent. Des fois, faut voir comment ils se défontent ces enfoirés. »

Truffé de fautes de syntaxe et de jeux de mots délicieux, le texte doit beaucoup, enfin, à la capacité de l'auteure à couler sa voix dans celle de son personnage. Claudine Desmarteau dit avoir gardé de l'adolescence un souvenir vif. Elle explique, également, avoir beaucoup observé ses propres enfants, aujourd'hui âgés de 23 et 17 ans : « Il m'arrive régulièrement d'utiliser dans mes livres des anecdotes appartenant à leur vie. Je leur fais alors toujours relire les passages concernés, que je supprime si cela ne leur plaît pas. »

L'adolescence, et ce corollaire qu'est l'inconnu vers lequel se dirigent malgré eux des êtres en pleine mutation, constitue

l'essence des deux autres livres publiés par Claudine Desmarteau cette année, et illustrés de sa main. Le premier, *Christopher Colombo*, relate les aventures déliantes d'un joueur de jeux vidéo, embarqué par un saucisson magique dans un monde virtuel peuplé de sauvages-dépécés, de cow-boys « trop cool » et d'extraterrestres anémiques. Dans le second, *Transforme-toi*, l'auteure interpelle ses lecteurs sur le grand chamboulement physique et psychologique qu'ils endurent, à leur corps défendant. Des pages blanches invitant à écrire ou à dessiner jalonnent l'ouvrage. On rit beaucoup à sa lecture. On pense aussi à cette phrase de Jan : « Tout le monde voudrait rester un enfant, mais ça se peut pas. » ■

- JAN**,
de Claudine Desmarteau,
Thierry Magnier, 252 p., 14,50 €. Dès 12 ans.
- CHRISTOPHER COLOMBO**,
de Claudine Desmarteau,
Albin Michel, 152 p., 13,50 €. Dès 10 ans.
- TRANSFORME-TOI**,
de Claudine Desmarteau,
Flammarion Jeunesse, 128 p., 12 €. Dès 12 ans.